

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20. Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous



PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20. Les abonnements se soldent d'un tiers et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 24 SEPTEMBRE 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureaux: 293 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville. Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES LETTRES ANGLAISES DE DEMANDER, TENDRE ET LOCATION, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

AFFAIRE DREYFUS.

Question Picquart.

Violences des journaux socialistes.

Paris, 27 septembre.—

Tout tend à confirmer le fait que le général Zurlinden, en ordonnant des poursuites contre le colonel, a agi entièrement, d'après sa propre initiative.

Le "Temps" déclare que le cabinet avait auparavant refusé de fonctionner la proposition du général, d'instituer des poursuites contre le colonel Picquart et que, en conséquence, le général a attendu le moment où il rentrerait en fonctions comme gouverneur militaire de Paris, pour agir. Il l'a fait, sous sa propre responsabilité.

En quittant la prison de la Santé, le colonel avait un porte-manteau et un porte-feuille. Il était pâle et avait l'air soucieux. A peine entré dans le fiacre, il a fait baisser les stores.

Un rassemblement avait eu lieu devant la prison. Les hommes d'ont menacé du poing et ont poussé quelques cris.

Un détachement protégeait le colonel.

Les journaux critiquent plus ou moins cette affaire.

Dans "Aurore", M. Clémenceau accuse M. Brisson de lâcheté ou d'imbecillité; il le mêle avec le président Faure et le général Zurlinden, et les accuse tous les trois de comploter pour supprimer la vérité.

Il s'étend longuement sur les chances de la prison du Cherche-Midi. Il ajoute cette remarque: Si le général Mercier n'avait pas eu un peu de bon sentiment, il aurait fait assassiner Dreyfus.

Un autre journal, "les Droits de l'Homme", attaque M. Faure avec

la plus grande violence; il l'accuse d'employer M. Brisson pour faire un coup d'Etat. Il fait aussi remarquer que les amis de M. Faure dans l'armée tiennent tous les postes importants.

Arbitrage.

Buenos-Ayres, 23 septembre.—Un accord a été signé, entre le Chili et l'Argentine, en vue de soumettre à l'arbitrage la question des territoires en litige.

Buenos Ayres, 25 septembre.—Le sénat a ratifié la mobilisation de 50,000 hommes votée par la chambre.

Cette dépêche avait été envoyée, avant que l'on eût reçu de Buenos Ayres, l'annonce de la signature de la convention relative à l'arbitrage.

Arrivée des commissaires américains à Queenstown.

Queenstown, Irlande, 23 septembre.—Le Campana, de la ligne Cunard, est arrivé cette après-midi de New York à Queenstown, avec les commissaires américains se rendant à Paris. Aucun incident ne s'est produit pendant le voyage. Tous les commissaires de paix sont en excellente santé. Le sénateur Gray a souffert de névralgies pendant deux jours.

Le colonel Bryan à Washington.

Washington, 23 septembre.—Le colonel Bryan, du troisième régiment du Nebraska, le gouverneur Holcomb et le représentant Stark se sont présentés de nouveau ce matin chez l'adjutant général Corbin au département de la guerre.

Le colonel a remis au général Corbin de nouveaux documents au sujet du licenciement d'hommes de son régiment.

On déclare au département de la guerre que toutes les demandes de licenciement présentées par le colonel Bryan, hier et aujourd'hui, devront passer par la filière militaire régulière, et que les recommandations définitives seront faites par le commandant du corps d'armée, le général Lee.

Les trois Nébraskiens ont eu une autre entrevue avec le président McKinley.

Le gouverneur Holcomb a fait ensuite la déclaration suivante: Nous n'avons pas borné nos représentations au troisième régiment, mais nous avons parlé de toutes les troupes du Nebraska.

Cet Etat a fourni trois régiments. Le premier est à Manille, le deuxième est en congé et le troisième que commande le colonel Bryan est en Floride, de sorte qu'en laissant de côté le deuxième il reste 2,652 Nébraskiens dans l'armée. Ce nombre excède d'environ 700 notre contingent proportionnel dans une armée de cent mille hommes, et nous avons demandé que les forces du Nebraska fussent ramenées à la proportion convenable.

Nos compagnies sont toutes au maximum du 100 hommes, et nous avons demandé au Président de les réduire au minimum de 88. Six cents hommes seraient ainsi libérés dans les deux régiments et le contingent du Nebraska se trouverait réduit à sa juste proportion.

Cet arrangement permettrait de renvoyer dans leurs foyers les hommes dont la condition exige le secours des autorités. Ils sont nombreux, et leur liste n'est pas confiée aux malades. Beaucoup de nos volontaires ont quitté des emplois lucratifs pour servir le pays, et comme leurs familles dépendent d'eux nous cherchons à les aider.

Le gouverneur Holcomb a ajouté que les requêtes étaient présentées au nom des hommes enrôlés et non dans l'intérêt des officiers. Ceux-ci ont le privilège de démissionner s'ils le désirent.

A ce sujet le gouverneur Holcomb a déclaré qu'aucune représentation n'avait été faite relativement à l'attitude du colonel Bryan dans cette question, et qu'il ne pouvait pas dire si le colonel démissionnerait ou demanderai un congé.

Tout ce que je sais, a ajouté M. Holcomb, c'est qu'il partira ce soir pour rejoindre son régiment à Jacksonville.

Le Président a pris en considération les requêtes des délégués, et il a promis de donner prochainement une réponse.

Le gouverneur Holcomb quittera demain Washington. Il espère recevoir la réponse du Président avant son départ.

PROMOTIONS ATTENDUES.

L'ordre rétabli dans le port de Manille.

Les malades dans les camps

San Francisco, 23 septembre.—On demande, en ce moment, la promotion du général Miller, qui doit commander l'expédition des Philippines, au grade de major-général des volontaires.

Les officiers des régiments du Kansas, du Tennessee et de l'Iowa ont envoyé des télégrammes à cet effet, aux membres du Congrès de chacun de ces Etats.

Le départ du général Miller laisse le Presidio sans commandant. Il est probable qu'il arrivera bientôt un officier général de l'Est, pour le remplacer.

Il est aussi question de nommer un autre officier général pour accompagner le général Miller. Il est possible que le colonel d'un des quatre régiments qui font partie de l'expédition, obtienne l'étoile tant désirée.

Le général Miller s'est, en ce cas, déclaré en faveur du colonel Funston, du 20e du Kansas.

La Société Californienne des Fils de la Révolution Américaine a adopté des résolutions dans lesquelles elle déplore la quantité énorme de décès que l'on a comptés dans les camps près de San Francisco; elle prie le Président d'ordonner une enquête. Elle demande aussi l'érection immédiate de casernes et d'hôpitaux dans les réserves militaires du Presidio, de telle sorte que les malades qui sont ici ou qui sont de passage, en route pour Manille ou en revenant, puissent recevoir sans retard tous les soins dont ils ont besoin.

La Croix Rouge obtient un véritable succès à Manille.

Le général Merritt a reconnu O. H. J. Schlotz comme représentant financier de la Croix Rouge.

Il lui a assigné une des plus vastes et confortables maisons de Manille, pour y établir ses bureaux. Tous les approvisionnement destinés à la Croix Rouge doivent y être envoyés.

Arrivée de Ponce, du Seneca.

New York, 23 septembre.—Le transport des Etats Unis Seneca, parti de Ponce, le 15 septembre, est arrivé en quarantaine, à 6h. 30 du matin. Il a à bord 170 membres du corps des signaux de l'Illinois, qui se rendent aux casernes de Washington, et 100 hommes de troupes et d'employés du gouvernement.

Rapport des Banques Nationales.

Washington, 23 septembre.—Le contrôleur de la monnaie conrante a demandé aux banques nationales un rapport sur leur situation, à la fermeture des affaires, le 30 septembre.

Fermeture d'Ateliers.

Philadelphie, 23 septembre.—Dans un meeting des ouvriers de l'"Ingrain Carpet Works", il a été décidé de fermer tous les ateliers. La raison alléguée est l'excès de production.

Par suite de la situation extraordinaire où se trouve l'industrie des tapis, une grande quantité de métiers ne marchent pas. L'excès de production fait constamment baisser les prix. On ne sait pas quand les ateliers se rouvriront.

Retour de l'ambassadeur de Russie.

Washington, 23 septembre.—Par le départ de M. Cambon, joint à ceux des ambassadeurs d'Allemagne et d'Italie, Washington ne possède plus que deux ambassadeurs, ceux de la Grande Bretagne et de la Russie.

Cette exode vers l'Europe, au moment où s'assemble la Commission de Paix à Paris, a été l'occasion d'une foule de commentaires. Chacun interprète à sa façon ces voyages, bien qu'il ait été déclaré positivement, dans plusieurs ambassades, que ces déplacements n'avaient aucune signification politique.

Le comte Cassini, ambassadeur de Russie, revient, cette semaine, après une longue absence. Rien n'est venu confirmer le bruit suivant lequel il devait être transféré à l'ambassade de Londres. On en conclut que le comte doit rester à Washington.

Le Baron Fava en vacances.

Washington, 29 septembre.—Le Baron Fava, ambassadeur d'Italie, va prendre ses vacances à Rome. On espère qu'il rentrera à son poste avant le mois de décembre, époque où le Baron Fava qui, depuis quelques années, est resté en Italie, reviendra avec lui aux Etats-Unis.

Le Col. Cody (Buffalo Bill), gravement malade.

Kansas City, Mo., 23 septembre.—Le colonel W. F. Cody, ou "Buffalo Bill" est très malade ici. Il a été conduit à l'hôpital St-Joseph. Il était attaqué de la fièvre typhoïde. Les médecins disent que son état est grave. Il est souffrant, depuis 10 jours.

L'Ordre Rétabli dans le Port de Manille.

San Francisco, 23 septembre.—Un correspondant de la Presse Associée, à Manille, dit: L'œuvre de la remise en bon ordre de toutes les affaires, dans le port de Manille, a été confiée au capitaine Henry Class, du Charleston.

Un de ses premiers devoirs a été de dresser un inventaire de tous les navires qui ont pu tomber entre les mains de l'amiral Dewey, le 14 courant. Cela comprend tout ce qui est à flot, soit dans la baie, soit sur la rivière, sur un espace de 40 milles; cela peut être évalué à \$1,500,000.

Pour aider le Capt. Class et le Lieut. Brownweather dans ce travail, cinq officiers ont été détachés de la flotte de l'amiral.

L'enseigne Moffat s'est occupé de faire sauter avec de la poudre-coton et de la dynamite tous les débris qui étaient au fond de l'eau, dans la rivière Passig et en dehors du port, ainsi que vingt ou trente coques qui se trouvaient dans le courant. Tout a été détruit; de telle sorte que les navires, d'un tirant d'eau de 15 pieds, peuvent maintenant entrer dans le port et s'amarrer à leurs quais.

Le lieutenant McMillen, qui était auparavant attaché au Bureau hydrographique de San Francisco, a la charge du Bureau du temps, des bouées, des phares et de tout ce qui concerne l'hydrographie du port.

Les expéditions dans la rivière sont confiées au lieutenant Marcus Miller et au lieutenant M. F. Wallis. S. T. Meyers, du corps des marins, a la direction des prisons.

Les navires viennent, à chaque instant, trouver le capitaine pour lui présenter leurs plaintes, leurs griefs, de façon que son bureau est transformé en une véritable cour de justice.

Commotation de peine.

Dover, Del., 23 septembre.—Sur recommandation du Bureau des Grâces, le gouverneur Tunnell a commué la sentence de mort dont avait été frappé Fisher, en un emprisonnement à vie. Fisher est un "preacher" nègre; il s'était introduit la nuit, dans la maison de Mme Maria Hunt pour l'outrager. Fisher devait être pendu, le 7 octobre.

L'affaire du navire Olinde Rodrigues.

New York, 23 septembre.—Le steamer français Olinde Rodrigues est arrivé, ici, ce matin, de Charleston, en charge du marquis des Etats Unis, E. Brook Sligrig, de la Caroline du Sud.

L'Olinde Rodrigues a été capturé par le croiseur New Orleans, au moment où il essayait de forcer le blocus de San Juan. Le Steamer a été envoyé à Charleston, sous la conduite d'un équipage de prise et remis au marquis des Etats-Unis.

Il a enfin été envoyé à New York, où la justice en décidera; mais l'affaire ne paraît pas en cour, avant l'arrivée du New Orleans, qui est témoin dans l'affaire. En attendant, la cargaison a été débarquée et mise en entrepôt.

Les transports des Etats-Unis à Manille.

San Francisco, 23 septembre.—Les transports Para, Newport, Valencia, Rio de Janeiro, Ohio, Morgan City et Pennsylvania étaient tous à Manille, quand est parti le China. Le Newport et le Para étaient tous les deux prêts à partir et à retourner à San Francisco.

Le steamer Zealand, de la compagnie de steamships Oceanic, est en dock à Nagsasaki; il a été endommagé par un typhon. Ses machines sont en mauvais état.

L'arrivée de M. Peck, commissaire américain à l'Exposition de Paris.

Washington, 23 septembre.—L'arrivée à Paris du commissaire des Etats Unis à l'exposition universelle, M. Ferdinand Peck, a produit une favorable impression.

La Presse Française est enchantée du discours dans lequel M. Peck a su mêler les noms de Lafayette et Cambon, et parler du Chevalier de la Liberté du 18e siècle.

La fraternité inaugurée, il y a plus d'un siècle par l'immortel Lafayette, vient d'être cimentée de nouveau par la diplomatie bienveillante de l'ambassadeur de France, qui a su faire succéder si rapidement les bienfaits de la paix, aux luttes violentes de la guerre avec l'étranger.

Le plan de M. Peck d'ériger à Paris un monument à Lafayette, comme un des événements principaux de l'Exposition est très favorablement commentée à Paris, et l'on affirme que les relations sont plus étroites que jamais entre les deux pays.

L'édit impérial chinois.

Washington, 23 septembre.—M. Wu Ting Fang, ministre de Chine à Washington, a reçu aujourd'hui une dépêche du ministre des affaires étrangères contenant le texte de l'édit rendu hier par l'empereur, édit dans lequel, en conséquence de l'état critique des affaires en Chine, il rappelle au pouvoir l'impératrice douairière et lui remet la direction des vastes affaires de l'empire.

L'édit est le suivant: "Aujourd'hui que la Chine est troublée et qu'il est nécessaire que toutes les affaires soient bien faites. Nous, l'empereur, préoccupé du matin au soir du bien être de tous et craignant des erreurs, considérant que depuis le commencement du règne de Tung Chi l'impératrice douairière a deux fois donné des instructions à l'empereur, chaque fois avec habileté et succès, considérant les intérêts de l'empire, avons prié l'impératrice douairière de donner à l'empereur le bénéfice de sa longue expérience et de son savoir.

L'impératrice douairière a été heureuse d'accéder à notre requête. Cet heureux événement est une bonne fortune pour l'empire.

A partir d'aujourd'hui l'impératrice douairière dirige les affaires dans les appartements impériaux, et le huitième jour du présent mois (aujourd'hui dans notre calendrier) nous appellerons tous les princes et les ministres au palais de Chien Chung. Que le Yamen (ministère des affaires étrangères) fasse des préparatifs pour que la cérémonie ait lieu avec les honneurs voulus.

Le ministre de Chine a été interviewé aujourd'hui à la légation. Il s'est exprimé ouvertement au sujet de l'édit impérial. Il a dit qu'il n'y avait rien de secret à ce sujet, que rien n'indiquait qu'il fut un triomphe d'un élément étranger sur un autre, et que le même pour résoudre les problèmes étrangers. Il était naturel, a-t-il dit, que l'impératrice douairière fût appelée à aider l'empereur, pour des raisons dynastiques.

L'impératrice douairière actuelle a exercé le pouvoir sous trois empereurs, à commencer par Hsien Fung. Elle était la seconde femme de cet empereur, auquel elle donna un fils, Tung Chi, qui, à la mort de son père, monta sur le trône. Sa mère dirigea pour lui les affaires de l'empire, puis, quand il mourut sans héritier, elle choisit pour lui succéder son neveu, Kweng Hsu, qui règne actuellement. Il était enfant quand, il y a vingt-quatre ans, il fut appelé à monter sur le trône, et jusqu'à un an, elle gouverna à sa place.

Elle a gouverné avec sagesse et justice, et c'est cette même impératrice qui est aujourd'hui rappelée pour aider l'empereur à gouverner.

Cette mesure, a fait remarquer le ministre de Chine, est une mesure naturelle tendant à renforcer le pouvoir dans les mains de l'empereur, en lui assurant l'aide que la douairière a apporté pendant que son prédécesseur et lui étaient enfants.

A propos du rapport annonçant que le retour de l'impératrice au pouvoir constitue un coup d'état en faveur de la Russie, le ministre dit qu'il ne considère pas que ce changement soit en faveur d'une puissance au détriment d'une autre. Il aura pour conséquence en Chine un traitement impartial de la Russie, de la France, de l'Allemagne, des Etats-Unis, du Japon et de la Grande-Bretagne, ainsi que

de toutes les nations du monde.

Au cours de sa régence précédente l'impératrice douairière a manifesté une amitié marquée envers les Anglais, de sorte qu'il est injuste, dans l'opinion du ministre, de présumer qu'elle ait des préjugés contre eux.

En ce qui concerne Li Hung Chang, le ministre a dit que l'impératrice douairière admirait depuis longtemps la rude habileté du vieil homme d'Etat, mais que, à son avis, il ne pensait pas que Li reprît ses fonctions au ministère des affaires étrangères, qu'il a dû abandonner il y a quelque temps à cause des influences étrangères, croit-on. Il est probable, dit le ministre, que Li Hung Chang continuera à occuper son poste nominal de secrétaire impérial.

Quand on lui a demandé si la Chine aurait la force nécessaire pour résister à son débâtement par les puissances étrangères M. Wu Ting Fang a répondu: "Je crois avec confiance que la Chine restera telle qu'elle est actuellement, et je suis heureux de noter que votre ancien ministre en Chine, M. Denby, est de la même opinion. La Chine a ses ressources naturelles, sa richesse et sa population pour constituer sa force par elle-même.

Il ne faut pas oublier que des influences étrangères, telles que la construction de chemins de fer, etc., seront d'un plus grand profit pour la Chine que pour aucune puissance étrangère. Ces chemins de fer permettront d'atteindre les plus riches contrées de l'intérieur de la Chine, de créer des débouchés à la production et d'en permettre l'envoi sur les marchés étrangers.

Le ministre de Chine a parlé avec une satisfaction spéciale d'une concession qu'il a signifié récemment, concession par laquelle un syndicat américain construira un chemin de fer de Hankow à Canton, une distance de huit cents milles.

Parmi les intéressés dans ce chemin de fer on cite Rockefeller, Vanderbilt, Morgan, Brice et Hugh Grant, ancien maire de New York.

Le ministre de Chine a signé la concession juste avant la déclaration de guerre à l'Espagne, de sorte que le commencement des travaux a été retardé. Mais il est informé que les ingénieurs américains vont tracer la ligne et que la construction en va commencer incessamment.

Mort de Richard Malcom Johnson.

Baltimore, Maryland, 23 septembre.—Richard Malcom Johnson, le nouvelliste et conférencier, est mort ce matin après une maladie de plusieurs mois.

Terrible suicide.

Louisville, Kentucky, 23 septembre.—Dépêche spéciale de Bowling Green, Kentucky, à l'Evening Post: Mme Rainey Johnson, une personne de trente ans résidant près d'Auburn, comté de Logan, s'est levée ce matin de bonne heure, s'est soigneusement habillée, a nature de kercense ses vêtements et y a mis le feu avec une allumette. Elle a été horriblement brûlée des genoux aux épaules. La malheureuse femme a souffert horriblement jusqu'à sa mort, arrivée à midi.

On ne sait à quoi attribuer cet horrible suicide.

La question du coton.

New York, 23 septembre.—La "Tribune" publie une revue de la production du coton, depuis plusieurs années; elle dit que le prix du coton est de près d'un cent plus bas qu'il n'a jamais été, et l'on est encore menacé d'une nouvelle baisse, au moins jusqu'à ce que l'on puisse arriver, s'il est possible, à une forte réduction dans la récolte. Si, comme on l'a dit, la consommation a dépassé 10,000,000 de balles de coton américain, cela ne peut provenir que d'une demande exceptionnelle; la situation générale ne justifie pas une pareille consommation.

Il y a eu, en 20 ans, une augmentation de 5,800,000 balles. La population consummatrice ne s'est pas accrue dans les mêmes proportions. La production peut encore s'accroître; mais qui dit que la consommation fera des progrès correspondants? Ce qui obscurcit encore la situation, ce sont les énormes quantités de cotonsnades qui sont restées en magasin, et contribueront considérablement à maintenir la baisse, et non à l'augmenter encore.

Plus de délai.

Washington, 23 septembre.—Des instructions péremptoires ont été envoyées aux commissaires américains à la Havane, qui en ont fait la base d'une note aux commissaires espagnols. Les autorités de Washington ne rendront pas publiques pour le moment les termes de cette note, mais sa teneur générale est que le gouvernement américain ne permettra aucun autre délai à l'évacuation de l'île de Cuba.

D'après les termes du protocole de paix l'évacuation doit être immédiate et l'Espagne doit renoncer à son autorité.

Les commissaires sont informés que l'évacuation ne peut plus être retardée.

Terrible explosion dans une mine.

Nombreuses victimes.

Brownsville, Pennsylvania, 23 septembre.—Cinquante-quatre hommes sont ensevelis dans la mine Empire, de Snowden, Gould et Cie, à un quart de mille de Brownsville, à la suite d'une explosion, ce matin à huit heures. Deux cadavres ont déjà été ramené à la surface, ceux de James Hall et de John Bennett. Des ouvriers font des efforts énergiques pour atteindre les mineurs ensevelis, mais leurs travaux avancent lentement et il y a le danger d'une autre explosion qui les ensevelirait sous des tonnes de roc et de terre.

Immédiatement après l'explosion de gaz il y a eu une explosion de grisou.

Cent quarante hommes se trouvaient dans la mine au moment de l'explosion. Cinquante-huit d'entr'eux se trouvaient dans les galeries 9 et 10. Quatre hommes, Jacobs, Davis, Whetzel et Walker se trouvaient près de l'entrée; les autres étaient à l'intérieur.

Après l'explosion ces quatre hommes se sont précipités vers l'entrée principale, qui ils ont pu atteindre quoique grièvement blessés. Ils sont les seuls qui ont sauvés de la catastrophe. Les autres cinquante-huit hommes employés dans les galeries 9 et 10. Ils disent que leurs compagnons n'ont aucune chance de s'échapper.

La nouvelle de la catastrophe s'est promptement répandue et des groupes se sont formés à l'entrée du puits.

Les femmes et les enfants des hommes ensevelis crient de douleur. Leurs cris ont été lamentables. Malgré le danger les sauveteurs travaillent courageusement, mais leurs efforts ont été inutiles jusqu'à présent.

A une heure de l'après-midi cinq autres cadavres avaient été ramené à la surface. On craint qu'un homme ne soit retrouvé vivant. Les cinq nouveaux cadavres sont ceux de Harry Hagar, John Cartwright, Wm. Prichard, John Hagan, S. Hastings.

Vingt-sept des mineurs ensevelis sont parvenus à s'échapper par des passages souterrains sur une distance d'un mille et demi. Ils sont arrivés à une ouverture près de la station de Lynn, sur le branchement de Radway de la ligne de Pennsylvania. Ce point est à quatre milles de l'entrée de la mine, sur le bord de la rivière Monongahela.

Un autre cadavre, celui de Robert Davis, a été découvert, ce qui porte le nombre des morts à huit jusqu'à présent.

Il reste dix-neuf hommes à retrouver.

John Baker et son fils George, qui se sont échappés par les passages souterrains, sont terriblement brûlés à la figure, mais ils se rétabliront probablement. Presque tous ceux qui se sont échappés sont blessés ou brûlés. Les morts sont presque méconnaissables. Une morgue a été improvisée à l'entrée de la mine. Le coroner a été mandé. Les corps seront transportés chez des entrepreneurs de pompes funèbres après l'enquête.

L'explosion a été causée, dit-on, par le déplacement d'un gros bloc de charbon, qui a ouvert une poche de gaz.

La galerie dans laquelle l'explosion s'est produite est située à environ un mille et demi de l'ouverture du puits. C'est une vieille mine déjà considérablement exploitée. Les ouvriers portaient des lampes couvertes.

Des centaines de personnes sont réunies à l'entrée de la mine, implorant des nouvelles sur les étres chers ensevelis à deux milles et demi sous terre.

De vieux mineurs déclarent qu'il n'y a pas une chance sur cent de retrouver vivants ceux qui sont ensevelis.

Plus de délai.

Washington, 23 septembre.—Des instructions péremptoires ont été envoyées aux commissaires américains à la Havane, qui en ont fait la base d'une note aux commissaires espagnols. Les autorités de Washington ne rendront pas publiques pour le moment les termes de cette note, mais sa teneur générale est que le gouvernement américain ne permettra aucun autre délai à l'évacuation de l'île de Cuba.

D'après les termes du protocole de paix l'évacuation doit être immédiate et l'Espagne doit renoncer à son autorité.

Les commissaires sont informés que l'évacuation ne peut plus être retardée.